

charmante. Alphonse lutte contre une défaveur bien prononcée: Môle, Fleury, ont essuyé de pareilles disgrâces, et ont fini par ramener l'opinion publique.

HAINES AUX FEMMES.

Sur le théâtre d'un peuple galant, le triomphe de l'amour est, en quelque sorte, obligé. Un sexe aimable dont on se fait gloire de porter les fers, exerce sur les moeurs une influence moins marquée qu'aux jours de la chevalerie, mais qui n'en est pas moins réelle. C'est un trait de ressemblance que les Français conservent avec les Gaulois, qui se croyaient invincibles à la vue des chariots où étaient placées leurs femmes, intrépides amazones dont le bras robuste n'était point surchargé par le poids d'une armure, et qui savaient au besoin combattre et mourir à côté de leurs époux. Haine aux femmes est en France une sorte de folie mélancolique: peu d'individus en sont atteints; la cure n'en est jamais difficile.

Le colonel Saint-Ernest, trahi par une coquette, s'est retiré à la campagne où il se livre à tout son dépit contre les femmes. Son jardin confine au parc de Mme de Runsberg, dont lui St. Ernest a sauvé l'honneur au sac de *Muhlendorf*. La baronne est jeune, jolie, sensible, elle a quitté sa patrie pour suivre son libérateur. La sauvagerie de St. Ernest ne l'effraie pas. Certaine de vaincre si elle peut engager le combat, elle s'introduit chez le colonel, déguisée en paysanne. Tandis qu'elle s'occupe à le charmer par les grâces naïves de son esprit, elle fait agir ses amis auprès du ministre. St. Ernest à qui d'adroites calomnies avaient fait perdre son régiment, apprend qu'il est justifié, rétabli dans son grade, et que son bonheur est l'ouvrage de la baronne: il reçoit à genoux la main de sa bienfaitrice.

L'auteur a fait naître son héroïne en Allemagne: peut être a-t-il craint que tant de constance ne parût peu vraisemblable dans une Française, souvent plus jalouse de plaire que d'intéresser.

De jolis couplets forment le principal mérite de cette bluette: c'est tout ce qu'on exige dans un vaudeville.

des Schahmelfers. Madem. Adellue schmückt sehr anmuthig die Rolle Julietten's. Madem. Deletre spielt die Marquise von Rosen mit Lebendigkeit, mit reizender Felnheit. Alphonse hat gegen die entschliesenste Ungunst zu ringen. Indes hatten doch Môle, Fleury und andere, gleiches Misgeschick zu erdulden und haben doch endlich die öffentliche Meinung gewonnen.

Weiberhaß.

Auf dem Theater eines galanten Volkes ist der Triumpf der Weiber gewissermaßen Pflicht. Dieses liebenswürdige Geschlecht, dessen Fesseln zu tragen man für so rühmlich hält, übt wohl jetzt keinen so ausgezeigten Einfluß auf die Sitten. Es gleichen die Franzosen hierin noch den alten Galliern, welche sich für unüberwindlich hielten, wenn sie nur jene Wagen noch sahen, worauf ihre Weiber saßen, unerschrockene Amazonen, deren kräftiger Arm das Gewicht des Harnisches nicht fühlte und die, wenn es galt, wohl an der Seite ihres Gatten zu kämpfen und zu sterben wußten. Weiberhaß ist darum in Frankreich bloß ein schwermüthiger Wahnsinn, nur Wenige sind davon ergriffen und leicht ist die Heilung. Der Oberst St. Ernest, von einem treulosen Weibe hintergangen, hat sich aufs Land zurückgezogen und sich da ganz seiner Laune gegen die Weiber hingeeben. Sein Garten stößt an den Park einer Baronin von Runsberg, deren Ketter er einst bei der Plünderung von Muhlendorf gewesen war. Die Baronin ist jung, schön, empfindsam; sie hat ihr Vaterland verlassen um ihrem Befreier zu folgen. St. Ernests Wildheit schreckt sie nicht ab. Ihres Sieges gewiß, kann sie es nur zum Treffen bringen, schleicht sie sich als Baurenmädchen bei dem Obersten ein. Während sie ihn selbst durch allen unschuldigen Reiz ihres Geistes bezaubert, läßt sie ihre Freunde bei dem Minister für ihn handeln. St. Ernest, dem geschickte Verläumder um sein Regiment gebracht hatten, vernimmt jetzt, er sey gerechtfertigt, sein Grad ihm erstattet; er vernimmt, daß sein Glück das Werk der Baronin sey, und empfängt knieend die Hand seiner Wohlthäterin.

Der Verfasser hat Deutschland zum Vaterland seiner Heldin gemacht; er fürchtet vielleicht, daß so viel Treue allzuunwahrscheinlich seyn möchte in einer Französin, der oft mehr daran liegt, angenehm als interessant zu seyn. Niedliche Couplets machen das Hauptverdienst dieser Kleinigkeit aus; mehr wird von einem Vaudeville nicht verlangt.

Collation grand avec l'original les deux livres in-8
par l'auteur. Bon état est parait dans le
répertoire. M. Adeline pour une copie
de la collection. M. Adeline pour
M. Adeline pour une copie
de la collection.

M. Adeline
pour une copie
de la collection.